POSTURE D'AUTEUR ET IDENTITE DIASPORIQUE DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME

Hamidou Kader Aristide NIKIEMA
Université Nazi Boni,
Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)
tontonaristide@gmail.com
Roland BADIEL
Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)
badielroland4@gmail.com

Résumé

Cet article propose une lecture critique du roman Le Ventre de l'Atlantique (2003) de F. Diome à partir de la notion de posture d'auteur. En mobilisant les outils de l'autofiction, l'auteure construit une voix diasporique plurielle où l'intime et le politique s'entrelacent. À travers la figure de Salie, alter ego fictionnel, Diome explore les tensions identitaires liées à l'exil, tout en déconstruisant les mythes migratoires et les représentations idéalisées de l'Occident. La narration à la première personne, les éléments autobiographiques et la dimension critique du texte permettent de penser le roman comme un lieu de recomposition identitaire. L'analyse repose sur la théorie de la posture d'auteur développée par J. Meizoz (2007), et met en lumière les stratégies par lesquelles l'auteure se positionne à la fois comme sujet littéraire et intellectuelle publique. Le roman devient ainsi un espace d'énonciation critique, à la frontière de la fiction et du témoignage, qui interroge l'expérience diasporique depuis les marges.
Mots-clés : *posture d'auteur, autofiction, identité diasporique, migration, mémoire*

Abstract

This article offers a critical reading of F. Diome's novel Le Ventre de l'Atlantique (2003) through the lens of authorial posture. Drawing on the tools of autofiction, the author creates a plural diasporic voice in which the personal and political intersect. Through the character of Salie, her fictional alter ego, Diome explores identity tensions shaped by exile, while deconstructing migratory myths and idealized visions of the West. The use of first-person narration, autobiographical elements, and critical commentary positions the novel as a space of identity reconfiguration. Grounded in J. Meizoz's theory of authorial posture (2007), the analysis highlights how the writer simultaneously assumes the roles of literary subject and public intellectual. The novel becomes a space of critical enunciation, blending fiction and testimony to examine the diasporic condition from the margins.
Keywords: *authorial posture, autofiction, diasporic identity, migration, memory*

Introduction

La littérature migratoire francophone contemporaine constitue un espace

de convergence entre récit de soi, mémoire de l'exil et critique des représentations dominantes. Elle met en lumière des trajectoires marquées par la fracture géographique et culturelle, tout en interrogeant les processus de recomposition identitaire des sujets en migration. Loin d'être de simples récits de départ et d'arrivée, ces textes déconstruisent les mirages migratoires (notamment le mythe de l'Occident comme terre de réussite) et exposent les tensions internes à l'expérience diasporique. Ils deviennent ainsi des lieux d'énonciation critique, à la fois personnelle et politique. Dans cette perspective, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de F. Diome s'impose comme une œuvre emblématique de cette dynamique. Porté par une voix narrative à la première personne, le roman retrace le parcours de Salie, une femme sénégalaise vivant en France, dont le regard lucide et souvent désabusé sur le monde migratoire révèle l'écart entre les représentations idéalisées de l'Europe et la réalité de l'exil. Entre témoignage personnel et mise à distance fictionnelle, le récit prend la forme d'une autofiction dans laquelle s'exprime une identité diasporique traversée par le rejet, la solitude et le désenchantement. Ce positionnement singulier donne lieu à une posture d'auteur critique, oscillant entre implication autobiographique et construction littéraire.

La problématique qui guide cette étude se formule ainsi : comment F. Diome mobilise-t-elle la posture d'auteur et le recours à l'autofiction pour articuler une subjectivité diasporique et une parole critique sur la migration et ses imaginaires ? Autrement dit, il s'agit d'examiner les mécanismes narratifs et discursifs par lesquels l'auteure transforme une expérience individuelle de l'exil en un espace d'interpellation collective et politique.

L'hypothèse retenue est que la posture d'auteur de Diome, oscillant entre implication autobiographique et distanciation fictionnelle, configure un espace de parole hybride où l'intime devient politique, et où l'identité diasporique se construit dans une tension permanente entre appartenance et altérité.

L'objectif est de mettre en lumière les mécanismes narratifs et énonciatifs par lesquels l'auteure élabore une subjectivité diasporique plurielle, tout en inscrivant son roman dans un projet de dénonciation des mythes migratoires et des formes contemporaines de domination. Nous partons de l'hypothèse que la posture d'auteur de F. Diome, située à l'intersection de la distanciation fictionnelle et de l'implication personnelle, permet de configurer un espace de parole hybride où l'intime devient politique et

où l'identité diasporique se construit dans la tension entre appartenance et altérité. La notion de posture d'auteur telle que développée par J. Meizoz dans *Postures littéraires. Mises en scène de l'auteur dans le champ littéraire* (2007) est l'instrument théorique de cette analyse. Selon Meizoz, la posture est une construction discursive et sociale par laquelle l'écrivain se positionne dans le champ littéraire, en articulant sa voix d'auteur, son image médiatique et ses choix stylistiques à une stratégie d'énonciation.
Pour répondre à cette problématique, l'article adopte une méthodologie croisée, articulant théorie de l'énonciation et analyse littéraire. Dans un premier temps, une lecture attentive des procédés narratifs (construction de la voix, structure du récit, personnages, usage des motifs récurrents comme la mer et le football) permet de mettre au jour la dynamique interne du roman migratoire. Dans un second temps, l'analyse se fonde sur la théorie de la posture d'auteur développée par J. Meizoz (*Postures littéraires. Mises en scène de l'auteur dans le champ littéraire*, 2007), en dialogue avec les travaux de D. Maingueneau et d'A. Viala sur les scènes d'énonciation. Cette approche est enrichie par une réflexion sur l'ethos discursif et les stratégies d'autofiction (Doubrovsky, Lejeune, Gasparini). L'articulation de ces outils théoriques et méthodologiques permet de considérer *Le Ventre de l'Atlantique* non seulement comme un récit de migration, mais surtout comme un espace d'expérimentation littéraire et de recomposition identitaire, situé à la lisière de l'intime et du politique.

1. Cadrage théorique

Dans le cadre de l'analyse du roman migratoire, il apparaît essentiel de mobiliser un ensemble de références théoriques permettant de penser à la fois les dynamiques narratives, les stratégies d'énonciation et les processus de subjectivation à l'œuvre dans le texte. Ce type de récit, situé à la croisée du témoignage, de la mémoire diasporique et de la fiction, engage une écriture de soi qui interroge les frontières entre identité individuelle et inscription collective.

1.1. Définition conceptuelle

La notion de posture d'auteur renvoie à l'ensemble des stratégies discursives, énonciatives et paratextuelles par lesquelles un écrivain construit son image publique et littéraire. Selon J. Meizoz, cette posture est une « mise en scène de soi » dans le champ littéraire, où l'auteur

négocie sa place entre les attentes du public, les normes éditoriales et les dynamiques de légitimation. Elle ne se réduit pas à une simple signature, mais implique une construction identitaire médiatisée par le texte et ses périphéries. Meizoz insiste sur le rôle de l'*ethos*, c'est-à-dire la manière dont l'auteur se présente comme sujet crédible et singulier dans l'espace social et littéraire (Meizoz, 2007 : 13-15). D. Maingueneau complète cette approche en soulignant que la posture d'auteur est aussi une forme d'« inscription dans une scène d'énonciation », où l'auteur se positionne par rapport à des genres, des institutions et des traditions discursives (Maingueneau, 2004 : 45-50).

La construction identitaire est un processus dynamique, relationnel et contextuel par lequel un individu élabore une représentation de soi à travers ses interactions sociales, culturelles et symboliques. C. Dubar propose une définition sociologique selon laquelle l'identité se construit à l'intersection de deux logiques : celle de l'identité pour soi (biographique) et celle de l'identité pour autrui (institutionnelle). Ce processus est marqué par des transitions, des conflits et des négociations entre les rôles sociaux et les trajectoires personnelles (Dubar, 2000 : 103-110). Louis-J. Dorais, dans une perspective anthropologique, définit l'identité comme « la manière dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement », soulignant que ce rapport est toujours situé, culturellement médié et susceptible d'évolution (Dorais, 2004 : 2-3). Ces approches convergent vers une conception non essentialiste de l'identité, envisagée comme une construction continue et plurielle.

La tension entre autobiographie et fiction repose sur le fameux « pacte autobiographique » théorisé par P. Lejeune, selon lequel l'auteur, le narrateur et le personnage doivent être identiques, garantissant ainsi la véracité du récit (Lejeune, 1975 : 14-30). Cependant, cette frontière est remise en question par la notion d'autofiction, introduite par S. Doubrovsky, qui définit ce genre comme « fiction, d'événements et de faits strictement réels », où le « je » devient un espace de jeu entre vérité et invention (Doubrovsky, 1977 : 7). L'autofiction brouille les repères traditionnels en revendiquant à la fois la sincérité autobiographique et la liberté narrative de la fiction. Elle permet une exploration plus complexe de l'identité, en intégrant les dimensions inconscientes, imaginaires et performatives du récit de soi. Ces réflexions ont été prolongées par des auteurs comme Vincent Colonna et Philippe Gasparini, qui interrogent les frontières mouvantes entre mémoire, invention et subjectivité.

La migration peut être définie comme un « déplacement orienté et durable d'individus ou de groupes », qui s'inscrit dans une temporalité longue et affecte les dynamiques sociales, culturelles et territoriales (D. Santos, Rivoal, 2015 : 11-33). Cette approche anthropologique dépasse la simple mobilité géographique pour inclure les recompositions identitaires et les circulations symboliques. En complément, M. Halbwachs, dans *Les cadres sociaux de la mémoire*, définit la mémoire comme un processus collectif structuré par les groupes sociaux, où les souvenirs individuels prennent sens dans des cadres partagés (Halbwachs, 1952 : 298). Enfin, M. Amar, L. Teulières et H. Bertheleu proposent une lecture contemporaine de la mémoire des migrations comme une pluralité de récits et de revendications, souvent mobilisée dans l'espace public pour des enjeux de reconnaissance et de transmission intergénérationnelle (Amar, Teulières, Bertheleu, 2015). Ces définitions convergent vers une compréhension de la migration et de la mémoire comme des phénomènes imbriqués, porteurs de sens, de conflictualité et de transformation sociale.

1.2. Notion de posture d'auteur telle que développée par J. Meizoz

L'instrument théorique principal de cette étude est la notion de posture d'auteur, telle que développée par J. Meizoz, critique littéraire et professeur de littérature française à l'Université de Lausanne. Dans son ouvrage fondamental *Postures littéraires. Mises en scène de l'auteur dans le champ littéraire* (Genève, Slatkine, 2007), Meizoz propose une conceptualisation sociologique et discursive de la figure de l'auteur, en s'inscrivant dans le prolongement des travaux de P. Bourdieu sur le champ littéraire. Selon lui, la posture désigne la manière dont un écrivain se met en scène publiquement à travers ses choix discursifs, ses prises de position médiatiques, et les représentations qu'il façonne de lui-même dans et hors du texte.

La posture ne se réduit donc pas à la biographie réelle, ni au simple *ethos* narratif : elle est une construction relationnelle et stratégique, qui répond à des attentes d'un champ donné, tout en étant liée à des paramètres historiques, sociaux et symboliques. Elle articule le « rôle » d'auteur tel qu'il est perçu par les lecteurs, les institutions et les médias, avec le positionnement assumé dans l'œuvre elle-même. Cette approche permet

de penser ensemble le texte littéraire, la scène d'énonciation et l'espace public dans lequel l'auteur intervient.
Dans le cadre de *Le Ventre de l'Atlantique*, cette théorie permet de lire la manière dont F. Diome construit une posture à la fois intime et critique, en se présentant comme écrivaine diasporique, intellectuelle publique et figure d'autorité narrative. On retrouve cette analyse prolongée dans d'autres textes de Meizoz, notamment *La fabrique des singularités. Postures littéraires II* (Slatkine, 2011), où il approfondit l'étude des écrivains issus de contextes périphériques ou minoritaires, et où il interroge comment ces auteurs se donnent à lire dans un champ dominé en adoptant des postures spécifiques d'authenticité, de marginalité ou de résistance.
Ainsi, la théorie de la posture d'auteur offre un outil pertinent pour comprendre comment Diome, dans une dynamique d'autofiction critique, articule subjectivité diasporique, voix littéraire, et prise de parole sociale, en brouillant les frontières entre le moi personnel, le personnage fictionnel et l'auteur public.
Le cadre théorique ne se limite pas aux seuls outils narratologiques (posture, autofiction, énonciation) développée par J. Meizoz, mais dialogue avec : la théorie culturelle (hybridité, tiers-espace), la philosophie du récit (identité narrative) et la critique postcoloniale (mémoire, domination, exil). Dans le cadre de l'analyse du roman migratoire, il apparaît essentiel de mobiliser un ensemble de références théoriques permettant de penser à la fois les dynamiques narratives, les stratégies d'énonciation et les processus de subjectivation à l'œuvre dans le texte.
Le roman migratoire francophone se situe à la croisée du témoignage, de la mémoire diasporique et de la fiction, engageant une écriture de soi qui interroge les frontières entre identité individuelle et inscription collective. Ainsi, la notion d'hybridité culturelle, développée par H. K. Bhabha (1994), offre un premier cadre d'analyse pertinent : l'identité diasporique se déploie dans un « tiers-espace » marqué par l'entre-deux, où se négocient en permanence appartenance et altérité. Cette perspective théorique permet de comprendre la condition de Salie comme celle d'un sujet situé dans un espace d'hybridité, contraint de recomposer son identité entre la mémoire du Sénégal et l'expérience de l'exil en France.
En second lieu, la réflexion de P. Ricoeur sur l'identité narrative (*Temps et récit*, 1983 ; *Soi-même comme un autre*, 1990) éclaire la manière dont l'écriture configure l'expérience migratoire. Pour Ricoeur, le récit est un mode privilégié de construction du soi : en racontant, le sujet donne

forme à son existence et la rend intelligible. L'autofiction chez Diome peut ainsi être comprise comme une pratique narrative où l'auteure reconfigure son vécu diasporique et en fait un espace de subjectivation, en brouillant les frontières entre témoignage et invention.
Enfin, l'approche postcoloniale proposée par Edward W. Said (1993) et prolongée par A. Mbembe (2010) permet de replacer la littérature migratoire dans une dynamique plus large de mémoire et de domination. Said souligne la persistance des représentations coloniales dans les imaginaires contemporains, notamment dans la vision idéalisée de l'Occident comme terre de réussite, tandis que Mbembe analyse la désillusion postcoloniale et la tentation migratoire comme symptômes d'une mondialisation inégalitaire. Appliquées à *Le Ventre de l'Atlantique*, ces perspectives révèlent la manière dont le roman déconstruit les mythes migratoires en les inscrivant dans la continuité des rapports de domination entre Afrique et Europe.

2. Écrire la migration : fiction de soi et parole critique

L'écriture migratoire se distingue par sa capacité à articuler une expérience intime du déplacement avec une parole critique sur les rapports de pouvoir, les frontières culturelles et les mécanismes d'exclusion. Cette fictionnalisation du vécu permet non seulement de dire l'exil, mais aussi de le penser, en le transformant en objet littéraire et en espace de résistance symbolique.

2.1. Le roman migratoire comme lieu de recomposition identitaire

Le Ventre de l'Atlantique de F. Diome s'inscrit pleinement dans le registre du roman migratoire, dans la mesure où il donne à lire l'expérience de l'exil, du déracinement et de la recomposition identitaire vécue par les sujets diasporiques. L'œuvre se situe à l'intersection de deux mondes (le Sénégal et la France) et met en scène des trajectoires individuelles marquées par l'ambivalence culturelle, le sentiment d'entre-deux et la quête de reconnaissance.
Dans ce contexte, le roman s'ancre d'abord dans une réalité migratoire sénégalaise largement documentée, nourrie par l'histoire coloniale, les désillusions économiques et le mythe d'un Occident salvateur. Comme le rappelle le personnage de Salie, « la France de mon frère n'a pas

d'égouts, pas de chômeurs, pas de solitude, pas d'étrangers. Juste des footballeurs millionnaires et des jolies filles » (Diome, 2003 : 133). Ce fantasme de l'Eldorado européen, construit à partir de récits télévisés et de projections collectives, fonde le projet migratoire de nombreux jeunes Sénégalais, à l'image de Madické. Ce dernier incarne la figure du migrant en devenir, dont l'horizon de vie est entièrement orienté vers la France, perçue comme le lieu de la réussite sociale par le biais du football. Il est convaincu que « là-bas, tout le monde gagne de l'argent, il suffit d'avoir du talent et un peu de chance » (Diome, 2003 : 101). En face, Salie, narratrice et *alter ego* de l'auteure, représente la voix désenchantée de l'exil : celle qui a quitté son île natale pour la France et qui, confrontée à la marginalisation, déconstruit progressivement le rêve migratoire.

Cette tension entre les aspirations de Madické et l'expérience désillusionnée de Salie rend compte de la complexité identitaire propre aux figures diasporiques. En effet, comme l'écrit S. Hall, « l'identité diasporique est toujours en devenir, jamais achevée, toujours construite à travers la mémoire, la rupture, la discontinuité » (Hall, 1990 : 225). Salie est emblématique de cette condition : exilée en France, elle ne se sent ni totalement intégrée dans la société occidentale, ni véritablement reconnue dans sa culture d'origine. Elle affirme avec lucidité : « Je n'étais pas blanche, je n'étais pas noire. J'étais une étrangère partout » (Diome, 2003 : 74). Cette confession illustre le processus de déterritorialisation identitaire propre aux sujets diasporiques, coincés entre deux espaces symboliques et sociaux.

La langue, la mémoire et la distance géographique sont également des vecteurs fondamentaux de cette hybridité identitaire. Le roman alterne les registres culturels, mêlant proverbes *wolofs*, récits d'enfance sénégalaise et commentaires sur la société française contemporaine. Salie, en tant que narratrice, devient le relais d'une double mémoire : celle de l'île de Niodor, avec ses normes patriarcales étouffantes, et celle de la France, avec son individualisme et ses exclusions silencieuses. Elle écrit : « Ma mémoire se nourrit de deux rives : celle de l'Atlantique et celle de la solitude » (Diome, 2003 : 89). Ainsi, la mer, motif récurrent du roman, incarne à la fois la séparation et la circulation entre les identités, les langues et les mondes. Elle symbolise ce que P. Gilroy nomme « l'Atlantique noir », un espace transnational où se joue une négociation constante entre racines et routes, entre attachement originel et mobilité diasporique (Gilroy, 1993 : 19).

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le football est une obsession pour les jeunes de Niodior (Le football comme métaphore de l'illusion migratoire), perçu comme unique voie de réussite. Massala, frère de Salie, incarne cet espoir illusoire : « Il se voyait déjà dribblant sur les pelouses anglaises » (p. 48). Pourtant, la narration montre que cette passion conduit davantage à des désillusions qu'à une réelle mobilité. Ce motif révèle comment le roman déconstruit le mythe migratoire en le reliant à une industrie mondialisée qui exploite les rêves des jeunes Africains. Cela permet de renforcer ce paragraphe sur la recomposition identitaire**,** en montrant que l'identité diasporique naît de la tension entre désir d'ailleurs et réalité de l'exclusion.

En somme, *Le Ventre de l'Atlantique* fait du roman migratoire un lieu de recomposition identitaire où la subjectivité diasporique se construit dans la tension entre mémoire et oubli, appartenance et rejet, fiction et témoignage. À travers les figures contrastées de Salie et Madické, F. Diome met en scène une anthropologie de la migration contemporaine, entre rêve d'ailleurs et nécessité de réinvention de soi.

2.2. Un récit à la frontière de l'autobiographie et de la fiction

Le Ventre de l'Atlantique de F. Diome s'inscrit dans une zone hybride où l'expérience vécue s'articule à la construction littéraire, brouillant les frontières entre autobiographie, autofiction et roman. Le récit, mené à la première personne par Salie, instaure d'emblée un effet de vérité, dans la mesure où le « je » narratif inscrit une subjectivité intime au cœur du texte. Cette instance narrative donne à entendre une voix profondément marquée par l'exil et le rejet : « J'ai appris la solitude bien avant l'exil » (Diome, 2003 : 24). Ce ton personnel, presque confidentiel, confère au roman une dimension testimoniale, dans laquelle la narratrice partage ses blessures, ses souvenirs d'enfance à Niodor et sa marginalisation en France, évoquant notamment son statut d'« étrangère partout » (Diome, 2003 : 74). L'usage de la première personne invite donc à une lecture référentielle, selon laquelle l'œuvre apparaîtrait comme un miroir du vécu de l'auteure.

Le rapprochement entre Salie et F. Diome alimente cette lecture autobiographique. Toutes deux sont nées sur une île sénégalaise (Niodor), filles illégitimes élevées par des proches, toutes deux ont épousé un Français, vécu l'exil, la séparation, la précarité, et poursuivi des études jusqu'au doctorat à Strasbourg. La pseudonymie du personnage

principal, Salie, masque à peine le mimétisme biographique avec Diome, renforçant l'effet de réalité du récit. Le texte lui-même laisse affleurer cette proximité, notamment dans cette remarque finale : « Mon prénom, des plus courants au Sénégal, est communément donné à l'aînée des familles musulmanes. Il est en outre si facile à prononcer que les coopérants en affublent volontiers leurs petites bonnes » (Diome, 2003 : 196). Or, ce prénom correspond précisément à « Fatou », brouillant davantage les repères identitaires entre auteure, narratrice et personnage. Dans ce flou, l'œuvre semble illustrer ce que P. Lejeune a défini comme une rupture du « pacte autobiographique » : ce contrat implicite par lequel l'auteur s'engage à raconter sa vie réelle, avec identité onomastique partagée (auteur = narrateur = personnage) (Lejeune, 1975 : 14). Ici, Diome opte pour une stratégie d'ambiguïté, propre au roman autobiographique, où l'identité de l'auteur est suggérée mais non assumée explicitement. Cette position intermédiaire entre fiction et réalité correspond à ce que S. Doubrovsky a appelé l'autofiction : un récit dans lequel « on confie le langage d'une aventure à l'aventure du langage » (Doubrovsky, 1977 : 10). Dans cette perspective, *Le Ventre de l'Atlantique* devient un espace de réinvention du moi, dans lequel la fiction n'est pas l'inverse de la vérité, mais un moyen d'en dire davantage, en prenant la liberté de reconstruire le réel pour mieux le penser.

La fiction joue ainsi un rôle crucial dans la mise à distance du vécu. En confiant à Salie (son double fictionnel) la tâche de narrer l'expérience migratoire, F. Diome parvient à maintenir une distance critique vis-à-vis de son propre passé. Cette posture permet d'éviter l'écueil du *pathos* et de transformer une douleur individuelle en une parole universelle, lucide et engagée. Le choix du roman permet donc à Diome de dénoncer les illusions migratoires, le sexisme endémique et les tensions postcoloniales, tout en se protégeant derrière le filtre de la narration. Comme le suggère Meizoz, « la fiction offre à l'auteur un masque discursif qui lui permet d'agir tout en se dissimulant » (Meizoz, 2007 : 46). Ce masque, loin de falsifier l'expérience, permet ici d'en révéler la vérité profonde.

La mer revient comme un leitmotiv dans le récit (La mer comme espace liminaire et symbole de fracture) : elle sépare la narratrice de son île natale, tout en figurant l'angoisse et le désir de l'exil. Salie la décrit comme « un ventre qui engloutit » (p. 112), métaphore du danger et de l'incertitude liés au voyage. L'océan fonctionne ainsi comme une frontière physique et symbolique : lieu de passage impossible et d'épreuve

existentielle. Cet élément renforce ce paragraphe sur l'autobiographie et la fiction, car l'expérience intime de l'auteure est transfigurée dans une image poétique universelle qui fait de la mer une métaphore de l'entre-deux identitaire.
Au regard de ce qui précède, *Le Ventre de l'Atlantique* articule subtilement témoignage personnel et stratégie narrative, opérant une oscillation constante entre autofiction et roman autobiographique. Cette ambivalence textuelle renforce la force du propos et permet à l'auteure de dire le vrai tout en revendiquant le droit à la fiction comme mode d'expression privilégié de la vérité diasporique.

2.3. La posture d'auteur comme dispositif d'énonciation critique

La posture d'auteur de F. Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique* dépasse la seule sphère littéraire pour investir l'espace public avec une voix critique, intellectuelle et résolument engagée. Dans une perspective issue des travaux d'Alain Viala, J. Meizoz et D. Maingueneau, la posture désigne « une façon d'occuper une position » (Viala, 1993 : 216) dans un champ littéraire structuré par des rapports de pouvoir, de reconnaissance et d'énonciation. Chez Diome, cette posture se construit à l'intersection de plusieurs registres : celui de l'écrivaine issue de l'exil postcolonial, de la femme noire francophone et de l'intellectuelle médiatisée, mobilisant son œuvre comme tribune de contestation.
Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, cette posture se manifeste d'abord par l'*ethos* discursif de la narratrice Salie, dont les prises de parole dans le roman relèvent d'un positionnement critique explicite. À plusieurs reprises, Salie dénonce les injustices, les clichés migratoires et les hypocrisies franco-sénégalaises : « L'Occident nourrit nos envies et ignore les cris de notre faim » (Diome, 2003 : 217). Ce vers, emprunté au poème final du roman, condense le regard acerbe de l'autrice sur la mondialisation néolibérale, dénonçant le paradoxe d'un monde globalisé où les flux de marchandises sont libres, mais pas ceux des êtres humains. Salie, en tant que figure énonciative, devient le relais d'un discours engagé contre les nouvelles formes d'aliénation.
Cette posture s'affirme également dans la critique des mythes migratoires. À travers Madické, jeune Sénégalais obsédé par l'idée de devenir footballeur professionnel en France, Diome illustre la puissance des illusions entretenues par les médias. Elle écrit : « Les matches retransmis

sont des comédies télévisuelles et les footballeurs des héros de légende » (Diome, 2003 : 86). En déconstruisant ce mirage médiatique, Diome s'attaque à l'économie symbolique de la migration, qui façonne les imaginaires d'une jeunesse prête à tout risquer pour rejoindre une Europe fantasmée. La dénonciation dépasse la fiction : dans ses interventions publiques, notamment à l'émission *Ce soir ou jamais* sur France 3 (2005), Diome reprend cette critique des représentations : « On montre l'Occident en vitrine, mais on ne dit jamais le prix à payer pour y vivre » (Hoekstra, 2016 : 33).

Dans cette perspective, sa posture rejoint ce que Meizoz appelle une figure de l'auteur public, qui « construit son image à l'articulation entre discours fictionnels et discours sociaux » (Meizoz, 2007 : 22). F. Diome ne se contente pas d'écrire ; elle prend position, à travers la littérature, mais aussi dans les médias, sur les questions de racisme, de migration, de néocolonialisme et de condition féminine. Le personnage de Salie en porte l'empreinte : « Femme, noire et pauvre, je cumulais les facteurs de rejet » (Diome, 2003 : 105). Cette triple marginalité est sublimée en position de parole légitime, dans une tradition proche de celle de M. Condé ou de L. Miano, qui elles aussi articulent l'expérience diasporique à une posture critique.

La continuité entre l'œuvre littéraire et les prises de parole médiatiques participe ainsi de la construction d'un dispositif d'énonciation critique, au sens de Maingueneau. Selon lui, « l'auteur ne parle jamais seul : il est toujours pris dans une scène d'énonciation et une posture » (Maingueneau, 2004 : 107). Diome assume cette scène en mêlant récit personnel, analyse sociale et interpellation politique. La distance fictionnelle permet la médiation d'un message universel, mais la parole publique renforce la portée de ce message en dehors du cadre romanesque.

Installée en France, Salie est confrontée à l'isolement social et au racisme (La solitude et l'exclusion comme expérience diasporique). Elle affirme : « Je n'étais qu'une étrangère de plus, transparente » (p. 178). Cette confession personnelle, portée par une voix autofictionnelle, traduit le sentiment de marginalité structurelle des migrants. Cela éclaire ce paragraphe sur la posture d'auteur**,** car en assumant une parole intime et critique, Diome élève son expérience individuelle au rang de témoignage collectif sur la condition diasporique.

Au vu de cette analyse, la posture d'auteur de F. Diome fait de *Le Ventre de l'Atlantique* un lieu de production d'un savoir critique sur l'exil, la domination postcoloniale et les imaginaires de l'ailleurs. À la croisée de l'intime et du politique, sa voix se distingue par une volonté d'éclairer les zones d'ombre du discours dominant, confirmant ainsi son statut d'intellectuelle publique engagée dans la cité.

Conclusion

À l'issue de cette analyse, *Le Ventre de l'Atlantique* se révèle comme une œuvre à la croisée des formes et des fonctions : roman, autobiographie déguisée, et discours critique sur la condition diasporique contemporaine. F. Diome y construit une posture d'auteur hybride, à la fois enracinée dans l'expérience personnelle de la migration et engagée dans une parole littéraire à visée universelle. En mobilisant les outils de l'autofiction, elle fait de son récit un espace de négociation identitaire où se déploient les tensions entre l'ici et l'ailleurs, le réel et le fictif, le vécu et sa mise à distance. L'étude confirme ainsi l'hypothèse selon laquelle le roman autofictionnel devient pour l'auteure un instrument de prise de parole critique, permettant de dénoncer les illusions migratoires, les hiérarchies postcoloniales et les violences symboliques liées au genre, à la race et à la classe. Par la mise en scène de figures contrastées telles que Salie et Madické, Diome interroge non seulement les récits dominants de la migration, mais aussi les modèles d'identification qui structurent l'imaginaire collectif africain. Cette lecture pourrait s'enrichir par une approche comparative, notamment avec d'autres figures majeures de la littérature migrante francophone, telles que L. Miano (*Contours du jour qui vient*), C. Beyala (*Le Petit Prince de Belleville*) ou A. Mabanckou (*Bleu-Blanc-Rouge*), qui explorent eux aussi, chacun à leur manière, les recompositions identitaires et les dissonances culturelles de l'exil. L'œuvre de Fatou Diome s'inscrit ainsi dans une constellation d'écrivains de la diaspora qui, à travers la littérature, réinventent les contours d'une parole noire francophone affranchie, critique et profondément humaniste.

Bibliographie

AMAR Marianne, TEULIERES Laure, BERTHELEU Hélène, 2015. *Mémoires des migrations, temps de l'histoire*, Presses universitaires

François-Rabelais, Paris
BHABHA Homi Kharshedji, 1994. *The Location of Culture*, Routledge, Londres
BEYALA Calixthe, 1992. *Le Petit Prince de Belleville*, Albin Michel, Paris
DIOME Fatou, 2003. *Le Ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière, Paris
DOS SANTOS Baussant, RIVOAL Ribert, 2015. *Migrations humaines et mises en récit mémorielles*, Presses Universitaires de Paris Ouest, Paris
DOUBROVSKY Serge, 1977. *Fils*, Galilée, Paris.
DUBAR Claude, 2000. *La crise des identités*, PUF, Paris
DORAIS Louis-Jacques, 2004. *La construction de l'identité*, Presses de l'Université Laval, Québec
GILROY Paul, 1993. *The Black Atlantic*, Cambridge, Harvard University Press
HALBWACHS Maurice, 1952. *Les cadres sociaux de la mémoire*, PUF, Paris
HALL Stuart, 1997. *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Sage, Londres, 1990. « Cultural Identity and Diaspora », dans Jonathan Rutherford (dir.), *Identity: Community, Culture, Difference*, Lawrence & Wishart, Londres
HOEKSTRA Myrthe, 2016. « La parole publique de Fatou Diome : de l'autofiction à l'intellectuelle engagée », Francosphères, vol. 5, no 1, Paris
LEJEUNE, Philippe, 1975. *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris
MABANCKOU Alain, 1998. *Bleu-Blanc-Rouge*, Présence Africaine, Paris
MAINGUENEAU Dominique, 2004. *Le Discours littéraire*, Armand Colin, Paris
MBEMBE Achille, 2010. *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, Paris
MEIZOZ Jérôme, 2011. *La Fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Slatkine, Genève, 2007. *Postures littéraires. Mises en scène de l'auteur dans le champ littéraire*, Slatkine, Genève
MIANO Léonora, 2006. *Contours du jour qui vient*, Plon, Paris
RICOEUR Paul, 1983. *Temps et récit, tome 1 : L'intrigue et le récit historique*, Seuil, Paris
SAID Edward Wadie, 1993. *Culture and Imperialism*, Alfred A. Knopf, New York

VIALA Alain, 1993. « La notion de posture », dans Alain Viala (dir.), *Histoire littéraire, historiographie, histoire sociale*, Presses Universitaires de France, Paris